

# Délivre-nous du malin

Texte d'une prédication délivrée à Marignane le 18 janvier dernier dans le cadre du culte commun des Églises du CNEF des Bouches-du-Rhône après lecture de Matthieu 6.13b et du Psaume 139.17-24.

En ce dimanche matin, Jean met les pieds dans une Église évangélique pour la première fois. Après bien des hésitations, il a finalement accepté l'invitation de ses amis qui fréquentent régulièrement cette communauté. Habitué depuis son enfance au catéchisme et à la messe de l'Église catholique, il se demande à quoi peut bien ressembler un « office » évangélique. Les premiers échanges sont sympathiques. Il est accueilli avec chaleur, mais il est un peu dérouté par le langage utilisé. Ses amis ont embrassé une dame âgée à la santé vacillante et quand ils lui ont demandé comment elle allait, elle a répondu : « Mon dos me fait souffrir, mais ça va toujours avec le Seigneur. » Il a particulièrement aimé le long moment de chants que l'officiant a appelé louange mais qui ressemblait plutôt à un concert Gospel. À sa surprise, cette louange a occupé quasiment tout le temps qui n'était pas consacré au long discours du pasteur que ses amis appellent prédication. Du coup, l'essentiel de l'office était marqué par la joie du salut, la victoire en Christ, mais rien n'était dit, ni dans les chants, ni dans les prières, ni dans les paroles de l'officiant, du péché, du pardon, de la tentation, en un mot des luttes du croyant. Cela l'a d'autant plus troublé que c'est là une part de son expérience de croyant. Il s'est alors demandé s'il avait mal compris l'Évangile ou si ces évangéliques n'entretenaient pas une sorte d'illusion communautaire où tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Je ne sais pas comment vous réagissez à l'histoire de Jean, fictive, mais vraisemblable ? Certains doivent se dire plutôt qu'il n'est à l'évidence pas venu dans leur Église car il aurait vu une piété plus équilibrée ! Ce que je veux souligner, vous l'avez compris, c'est qu'il y a une certaine pauvreté dans l'expression de la foi de beaucoup de nos Églises évangéliques, et que celle-ci ne fait pas honneur à la richesse des vérités, des sentiments et des préoccupations que nous transmet l'Écriture. Pensez simplement aux Psaumes, en particulier à l'extrait que nous avons lu en introduction. Et plus encore à la prière du *Notre Père* dont je voudrais méditer avec vous la demande finale : « Délivre-nous du Malin » en trois temps : 1) Le mal ou le Malin ? 2) Ah, les concombres et les melons d'Égypte 3) Au Seigneur seul, le règne !

## Le mal ou le Malin ?

Il y a dans la prière que Jésus a enseigné à ses disciples une grande richesse spirituelle. Le *Notre Père* est en fait un modèle d'équilibre. Il part du Père céleste qu'il convient d'honorer en premier pour arriver ensuite à l'homme qui ne peut vivre sans la providence et le secours divins. Il évoque la volonté de Dieu qui est faite dans le ciel comme le pain dont l'homme a besoin sur la terre. Calvin disait avec raison que, s'il existait bien des prières dans l'Écriture, aucune ne pouvait égaler en perfection celle du *Notre Père*. Je le cite : « Car rien n'a été négligé de tout ce qu'on peut penser pour louer Dieu, ni de tout ce que l'homme doit désirer pour son progrès et son agrément<sup>1</sup>. »



Le *Notre Père* est en fait un modèle d'équilibre.

En nous enseignant à demander : « Délivre-nous du Malin », Jésus nous incite à faire preuve de réalisme, qualité indispensable à qui veut le suivre. En effet, la vie de disciple n'est pas un long fleuve tranquille mais plutôt une course d'obstacles, ou un combat qui ne prendra fin qu'avec son retour. Déjà le psalmiste l'avait compris qui, après avoir loué Dieu d'avoir fait de lui une créature merveilleuse, réclame vigoureusement la mort de ceux qui se servent du

<sup>1</sup> Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, mise en français moderne par Marie de Védrines et Paul Wells, Charols, Excelsis, 2009, p. 849.

nom de Dieu pour leurs desseins criminels mais n'oublie pas qu'il est lui-même sujet au mal et a besoin du regard et de l'aide de Dieu pour ne pas y céder : « Sonde-moi, ô Dieu, pénètre mon cœur, examine-moi, et pénètre les pensées qui me bouleversent ! Considère si je suis sur le chemin du mal et dirige-moi sur la voie de l'éternité ! » (Ps 139.23-24). Au fond, n'est-ce pas une autre manière de dire : « Garde-nous de céder à la tentation, et surtout, délivre-nous du diable » ?

Avant d'aller plus loin, il nous faut considérer un instant une question de traduction. Comme vous l'avez peut-être remarqué, certaines versions traduisent « délivre-nous du mal (ou de l'esprit du mal)<sup>2</sup> » tandis que d'autres préfèrent « délivre-nous du Malin<sup>3</sup>, du Mauvais<sup>4</sup>, du Tentateur<sup>5</sup> ou du diable<sup>6</sup> ». Alors, que faut-il comprendre ? Le mal ou le Malin ? Car au fond, malgré la diversité des propositions, l'alternative se réduit à un choix entre un principe, le mal, et une créature, le Malin. Il faut sans aucun doute préférer la traduction « le Malin », c'est-à-dire le diable, pour les raisons qui suivent :

- Du point de vue de la construction du texte, le « délivre-nous du mal ou du Malin » semble bien faire écho à la première partie de la phrase : « Garde-nous de céder à la tentation ». Et si l'on considère que le Nouveau Testament, quoique écrit en grec, comporte de nombreux sémitismes, il pourrait bien y avoir ici recours à un procédé classique de la poésie hébraïque, qui consiste à renforcer le propos en utilisant le parallélisme. Or, très souvent, cette technique consiste non à répéter strictement la même chose en d'autres termes mais à affiner, voire à compléter, le premier membre de la phrase. Il paraîtrait donc assez logique que l'on passe du problème, la tentation, à celui qui en est à l'origine, le diable.
- Du point de vue du contexte biblique général, nous savons, d'après l'Écriture, que ce n'est pas Dieu qui est l'auteur du mal et de la tentation. L'apôtre Jacques le dit formellement : « Dieu ne peut pas être tenté par le mal et il ne tente lui-même personne. » (Jc 1.13). Et, un peu plus loin, dans son épître, après avoir parlé du danger des mauvais désirs, il écrit : « Soumettez-vous donc à Dieu, *résistez au diable* et il fuira loin de vous. » (Jc 4.7) mettant ainsi en évidence le rôle du tentateur. Et ce n'est qu'un des textes de l'Écriture qui rend témoignage de l'activité de l'ennemi de nos âmes qui, après avoir cherché à séduire Jésus lui-même, s'efforce de faire tomber ses disciples.
- Du point de vue de la traduction enfin, les deux traductions – le mal ou le malin – sont formellement possibles. Il y a toutefois aujourd'hui une belle unanimité pour donner la préférence à la compréhension personnelle de l'expression. Nous avons besoin d'être délivrés non d'un principe, mais d'un être qui s'acharne à nous tromper et nous détruire. Et quand bien même nous pourrions hésiter sur la traduction du passage, il n'y a guère de doute quant à la réalité spirituelle. Calvin le dit bien dans son *Institution chrétienne* :

Il est de peu d'importance de comprendre, sous le nom de « Malin », s'il s'agit du diable ou du mal ; car Satan est l'adversaire qui organise notre ruine et le péché constitue les armes dont il use pour nous opprimer et nous meurtrir<sup>7</sup>.

En définitive, ce que cette demande « délivre-nous du mal ou du Malin » nous enseigne, c'est que, libérés de l'esclavage du péché par la régénération, nous n'en avons pas pour autant fini avec le mal. Du moins pas tant que nous vivons dans ce monde et que le Seigneur n'est pas revenu pour nous chercher. L'Écriture ne cesse de nous alerter sur cette réalité. Après avoir expliqué comment, dans l'union avec Christ, nous sommes morts au péché, Paul éprouve le besoin d'ajouter cet impératif : « Ne mettez pas vos membres à la disposition du péché comme des armes au service du mal. » (Rm 6.13). Comme si l'apôtre savait qu'avec la conversion la lutte n'était pas finie, mais qu'elle commençait. Et c'est bien ce qu'il écrit en d'autres termes aux Galates (ch. 5) :

<sup>2</sup> Parole de Vie (PDV).

<sup>3</sup> Bible à la Colombe (BC).

<sup>4</sup> Bible en Français Courant (BFC), Nouvelle Bible Segond (NBS).

<sup>5</sup> Traduction Œcuménique de la Bible (TOB).

<sup>6</sup> Bible du Semeur (BS).

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 846.

16... laissez le Saint-Esprit diriger votre vie, et vous n'obéirez pas aux désirs qui animent l'homme livré à lui-même. 17 Car ses désirs sont diamétralement opposés à ceux de l'Esprit ; et l'Esprit a des désirs qui sont à l'opposé de ceux de l'homme livré à lui-même. Les deux sont opposés l'un à l'autre, c'est pourquoi vous ne pouvez pas être votre propre maître.

Ce qui souvent nous trompe en matière de marche en nouveauté de vie, c'est qu'après avoir commencé par l'Esprit, nous continuons trop souvent par la chair (ce que la Bible du Semeur traduit « l'homme livré à lui-même »). Certes, nous avons compté sur le Seigneur et sur sa grâce pour nous libérer de l'esclavage du péché, mais nous nous sommes mis peu à peu à compter sur nous-mêmes, notre volonté, nos bonnes résolutions, pour marcher dans la sainteté. Et nous finissons tristement dans l'hypocrisie de chrétiens qui nient toute fragilité, sauvent les apparences mais étouffent sous la culpabilité de péchés non réglés.



Mais nous nous sommes mis peu à peu à compter sur nous-mêmes.

Ce que nous avons oublié, c'est que nous avons un ennemi acharné qu'il ne faut pas sous-estimer. L'apôtre Pierre avertit ses lecteurs à la fin de sa première épître : « Votre adversaire, le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant, qui cherche quelqu'un à dévorer. » (1 P 5.8). Nous sommes en la matière bien souvent d'une naïveté coupable, à moins que ce ne soit d'une inconscience effrayante. Tout semble indiquer que nous considérons la vie avec Christ comme une promenade agréable, alors qu'il s'agit d'un combat sans merci ; comme une option bienfaisante alors qu'il s'agit d'un engagement total qui n'est pas sans souffrance ; comme un aspect de notre existence, alors qu'il s'agit de notre vie-même pour aujourd'hui et pour demain et pour l'éternité. Ne croyez-vous pas que si nous avions plus conscience des choses qui se jouent dans ce monde, de la culture de mort et de destruction qui est à l'œuvre dans notre société, de la perte qui menace nos proches et des ruses du diable qui cherchent à nous faire tomber, nous resterions inactifs et silencieux ? Croyez-vous que nous perdrons notre temps à nous chamailler pour des choses bien relatives au regard de l'éternité comme je l'ai vu si souvent dans nos Églises évangéliques qui se divisent si facilement ? Croyez-vous enfin que nous mettrions tant d'énergie à accumuler personnellement argent et biens sur cette terre et si peu à servir Dieu et notre prochain pour nous amasser un trésor dans le ciel ? C'est ainsi que des personnes sont capables de consacrer 5 à 10 ans aux études supérieures pour acquérir un bon métier, mais rechignent à mettre à part 3 à 5 ans pour se former bibliquement et théologiquement en vue du service de Dieu. Cela voudrait-il dire que ce service ne mérite pas tous les efforts, et même tous les sacrifices ?

Et que penser de ceux qui se vantent de leur supériorité spirituelle et se croient si forts que tout leur est dû dans le Royaume de Dieu, bénédictions, santé et affaires florissantes et qui vont jusqu'à

défier Satan dans leurs cultes<sup>8</sup> ? Ne pèchent-ils par présomption ? Jude attire l'attention sur l'archange Michel qui, « lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, se garda bien de proférer contre lui un jugement insultant. Il se contenta de dire : *Que le Seigneur te punisse !* » (v. 9). Comme le dit encore Calvin dans *l'Institution chrétienne* :

Ceux qui, confiants en eux-mêmes, se préparent à lutter contre le diable ne savent pas bien à quel ennemi ils ont à faire, ni à quel point il est fort et rusé au combat, ni comment il est fortement armé ! C'est pourquoi nous demandons à être délivrés de sa puissance comme de la gueule d'un lion furieux et affamé (1 Pierre 5.8), étant près d'être immédiatement déchirés par ses ongles et par ses dents, et finalement tués par lui, si notre Seigneur n'est pas tout près de nous. Nous sommes néanmoins certains que, si le Seigneur est là pour nous aider et qu'il combat pour nous sans notre force, nous demeurerons fermes par sa force (Psaumes 60.14)<sup>9</sup>.



Le diable, rôde autour de vous comme un lion rugissant.

Nonchalants comme les premiers ou présomptueux comme les seconds, nous n'avons pas à chercher en nous-mêmes les ressources d'un recentrage indispensable sur le Christ, mais à nous mettre à genoux et dire avec esprit de repentance et humilité : « Délivre-nous du Malin », ce Malin qui nous endort ou nous excite, mais qui nous éloigne du Seigneur.

## **Ah, les concombres et les melons d'Égypte !**

Arrivé à ce stade de notre méditation, il faut préciser que si le Malin trouve le moyen de nous faire tomber, c'est qu'il trouve en nous bien des complicités. Après avoir écrit que Dieu ne tente lui-même personne, l'apôtre Jacques précise : « Ce sont les mauvais désirs que nous portons en nous qui nous attirent et nous séduisent » (Jc 1.14). Il pointe ici la convoitise qui, depuis la chute, est tapie au fond de nos cœurs et ne demande qu'à s'allumer. Pensez aux Hébreux qui, à peine libérés du terrible esclavage subi en Égypte, faiblissent devant l'adversité, oublient la dureté de l'oppression et convoitent non pas la douceur de leur foyer mais les concombres et les melons de ce pays ! Ne faut-il pas être à la fois totalement stupide et profondément ingrat pour préférer les légumes de la prison au pain de la liberté ? C'est ce que pensent volontiers les hommes et les femmes libres qui vivent dans l'abondance. Et nous en sommes. Mais l'expérience récente – je fais référence à la chute du mur de Berlin – semble montrer qu'on ne passe pas si aisément de la relative sécurité dans un contexte de privation de libertés à la relative insécurité dans un contexte de liberté récemment acquise. C'est ainsi qu'à Kiev, selon le témoignage d'un jeune Ukrainien que j'ai

---

<sup>8</sup> Je fais référence à une pratique parfois observée dans certaines Églises charismatiques où on a pris l'habitude, lors des réunions publiques, d'intimer des ordres à Satan pour le chasser, lier son pouvoir... Certains chants récents en sont le reflet.

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 847.

baptisé dans les années 1990, beaucoup avaient la nostalgie de l'ère soviétique car au moins le pain était assuré. Ne jugeons donc pas trop durement le peuple de Dieu de l'ancienne alliance, d'autant qu'il nous arrive bien souvent de réagir comme lui. Sinon pourquoi, quand l'épreuve frappe à la porte, nous mettrions-nous instinctivement à douter de la bonté de Dieu au lieu de nous accrocher à la grâce incomparable qu'en Jésus-Christ il a manifestée à notre égard ? Ou pourquoi, quand l'essentiel vient à manquer, le travail, le pain, l'affection, chercherions-nous à nous les procurer par tous les moyens, y compris pécheurs, au lieu de lui faire connaître nos besoins et d'attendre avec confiance sa délivrance ?

Je crains qu'à force de ne rechercher que ce qui nous fait du bien dans l'Église et dans la vie avec le Seigneur et de ne prêcher que sur le versant lumineux de l'Évangile, nous ayons oublié ce que ce dernier dit aussi sur la force et la corruption du péché qui atteint notre être entier.

- Si le Malin trouve en nous des complicités, c'est d'abord parce que, comme le dit Jésus, **le mal ne nous est pas extérieur**, il est en nous et rend impur tout ce que nous faisons.

18 ... ce qui sort de la bouche vient du cœur, et c'est cela qui rend l'homme impur. 19 Car, c'est du cœur que proviennent les mauvaises pensées qui mènent au meurtre, à l'adultère, à l'immoralité, au vol, aux faux témoignages, aux blasphèmes. 20 Voilà ce qui rend l'homme impur. (Mt 15)

C'est ainsi que Jésus, dans le Sermon sur la montagne, réinterprète la loi à partir du dernier commandement sur la convoitise. L'adultère, par exemple, ne commence pas pour lui par l'acte sexuel, ni même par les caresses d'époux volages, mais par les pensées troubles que fait naître le regard posé sur une femme ! Qui de nous, mes frères, dans ces conditions peut se dire indemne du péché d'adultère, même après des années de vie avec Christ ? Le jour où nous comprenons cette réalité, nous sommes moins enclins à désigner des coupables extérieurs en nous drapant dans notre propre justice et plus disposés à reconnaître notre responsabilité en nous réfugiant dans la justice de Christ qui nous a été imputée.

- Si le Malin trouve en nous des complicités, c'est aussi que **le péché ne nous apparaît que rarement pour ce qu'il est vraiment**, un acte, une parole, une pensée coupable qui mène à la mort. Au contraire, le Malin, qui porte bien son nom, nous le présente toujours sous un jour favorable et c'est en cela qu'il devient tentation. Comme l'écrit Paul Wells dans son petit livre *Du Notre Père à nos prières* :

La tentation a toujours un aspect attirant et agréable. Le péché, en effet, ne se présente jamais comme « une chose moche ». Il est plaisant. Remettre l'autre à sa place, faire une bonne affaire en mentant, montrer notre supériorité, même si cela implique une injustice, voilà qui flatte notre orgueil. La tentation susurre : « il serait agréable de... », « je serais comblé si... »<sup>10</sup>.

- L'un des pièges redoutables pour le chrétien aujourd'hui, c'est de croire que le discernement de la volonté de Dieu est d'abord une affaire de paix intérieure, donc de sentiment. Je croise de trop nombreux croyants qui affirment sans l'ombre d'une hésitation qu'ils ont fait tel choix, entrepris tel projet, commis telle action, parce qu'ils ont senti que c'était la volonté de Dieu. C'est bien mal connaître la corruption du péché qui atteint toutes les parties de notre être, y compris notre conscience, et faire fi de la Parole de Dieu, seule à avoir autorité pour nous révéler avec le concours de l'Esprit Saint, la volonté du Seigneur. Je pourrais vous citer bien des situations où un sentiment de bien-être trompeur pourrait laisser croire au croyant qu'il fait la volonté de Dieu alors qu'il est en train de pécher contre Lui. Je pense par exemple à cette femme mariée qui se sent si bien auprès de cet homme attentionné, alors que son mari la délaisse. Et qui justifiera plus tard par la paix ressentie la relation coupable !
- Si le Malin trouve en nous des complicités, c'est enfin que **le péché est la perversion du bien**. Ce serait tellement plus simple si le mal était le contraire exact du bien, si le menteur disait tout le contraire de la vérité. Or, la réalité, c'est qu'il mélange habilement le vrai et le faux dans le dessein de tromper. Le Malin, et le pécheur à sa suite, se servent des dons de

<sup>10</sup> Paul Wells, *Du Notre Père à nos prières*, Bâle, Éd. Brunnen Verlag, 1997, p. 119.



Dieu, qui sont bons, pour en pervertir l'usage. C'est toute la complexité de l'actualité tragique que nous avons vécu en janvier dernier. Aucun de nous ne peut se réjouir de la folie meurtrière qui a décimé la rédaction de Charlie Hebdo, atteint des gardiens de la paix et frappé des Juifs au seul motif qu'ils sont Juifs. Pour autant, est-il possible de se réjouir sans réserve des élans que cette tragédie a suscités ? Je ne le crois pas. Il y a derrière les incantations en faveur de la laïcité et de la liberté d'expression un discours en partie vide et trompeur. Et à certains égards idolâtre. Des trois mots qui ornent les frontons de nos écoles, de nos mairies et autres préfectures, celui de la fraternité a fait les frais de l'actualité. Au motif que la liberté d'expression est une valeur essentielle, c'est la liberté d'agression – verbale et picturale certes, mais agression quand même – qui est magnifiée. La liberté mise en avant n'était pas celle d'affirmer et de débattre, encore moins d'accueillir et de comprendre, mais d'insulter et de salir, de mépriser et de trahir. Ce n'était certes, face aux kalachnikov, que des crayons qui étaient employés, mais qui ne sait que les mots peuvent allumer un feu, lui aussi, meurtrier ?



Préférer les légumes de la prison au pain de la liberté ?

## Au Seigneur seul, le règne !

Pour toutes les raisons que je viens d'évoquer, nous avons grand besoin d'invoquer quotidiennement le Seigneur pour lui demander de nous délivrer du Malin. Ce faisant, nous reconnaissons par là que nous n'en avons fini ni avec le mal, ni avec le Malin et que notre cœur, à cause de notre nature humaine pécheresse, reste sensible aux sirènes de l'adversaire. Mais beaucoup plus que cela, nous rendons au Seigneur l'honneur qui lui est dû. Car que veut dire cette demande dans la bouche de l'enfant de Dieu ? Au moins trois choses qui rendent toutes gloire au Seigneur.

- Nous disons d'abord que **notre vie n'a de sens et de force que dans la dépendance du Seigneur**. Réclamer la délivrance, c'est reconnaître qu'en nous ne se trouve pas la force de résister au mal et au Malin, mais en Dieu seul qui nous la communique par l'Esprit. C'est tout le sens de l'Évangile, de la Bonne Nouvelle de la grâce de Dieu,  
au moment fixé par Dieu, alors que nous étions encore sans force Christ est mort pour des pécheurs. [...] Voici comment Dieu nous montre l'amour qu'il a pour nous : alors que nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous (Rm 5.6, 7b).
- Et ce qui est vrai de notre conversion l'est aussi de notre sanctification, nulle force venant de nous n'est requise ni efficace si ce n'est celle du Seigneur en nous par l'Esprit. C'est pourquoi Paul a entendu le Seigneur lui dire : « Ma grâce te suffit, car c'est dans la faiblesse [de la maladie ou de l'épreuve] que ma puissance se manifeste pleinement » (2 Co 12.9). Et

parce que ce besoin est constant et que nous avons tendance à oublier notre totale dépendance du Seigneur, il est bon que nous réclamions sa délivrance quotidiennement.

- Nous disons ensuite que **le Seigneur est infiniment plus puissant que le Malin**. Le « Délivre-nous du Malin » est aussi une confession. Nous reconnaissons et affirmons avec la communauté (ici la demande se fait à la première personne du pluriel) et devant les puissances invisibles que, conformément à la Révélation, Dieu est le Tout-Puissant et qu'aucune créature, fût-elle céleste et à la tête de myriades de démons, ne peut contester la souveraineté du Père. Dans le contexte de violente opposition à toute forme de religion, de négation de l'existence de Dieu et de mise en cause de toutes les croyances que nous vivons, il est important que nous méditions et que nous affirmions cette vérité de l'Écriture et son corollaire : s'il est infiniment plus puissant que le Malin alors personne ne pourra nous arracher de sa main, comme le dit Jean dans son évangile (10.28-29) :

Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront et personne ne pourra les arracher de ma main. Mon Père qui me les a données est plus grand que tous, et personne ne peut arracher qui que ce soit de la main de mon Père.



Au Seigneur seul appartient le règne, la puissance et la gloire, sur le monde et sur l'univers entier.

- Nous disons enfin que **le Seigneur a pour nous des projets de bonheur et veut nous délivrer**. Cette prière n'est pas un vœu pieux, une formule incantatoire qui vise seulement à nous rassurer. Elle s'inscrit dans la volonté bonne du Seigneur qui connaît nos combats pour les avoir partagés et n'a nullement l'intention de nous laisser tomber, dans les deux sens du terme. Les promesses sont nombreuses qui font écho à sa bonté et il est indispensable qu'en enfants de Dieu nous les repassions dans notre cœur. Rappelez-vous par exemple celle, très belle, que l'Esprit a inspirée à l'auteur de l'épître aux Hébreux (4.15-16) :

Nous n'avons pas un grand-prêtre qui serait incapable de se sentir touché par nos faiblesses. Au contraire, il a été tenté en tous points comme nous le sommes, mais sans commettre de péché.

Approchons-nous donc du trône du Dieu de grâce avec une pleine assurance. Là, Dieu nous accordera sa bonté et nous donnera sa grâce pour que nous soyons secourus au bon moment.

Au fond en priant « Délivre-nous du Malin », nous disons déjà qu'au Seigneur seul appartient le règne, règne sur nos vies, la puissance, puissance sur le mal et le Malin et la gloire, la gloire de sa souveraineté incontestable sur le monde et sur l'univers entier. Que de richesses et de profondeur dans ces quatre mots que le Seigneur nous a enseignés à prier !

Et souvenons-nous que, dans un monde en proie à la folie et à la mort, nous n'avons pas à nous dresser en donneurs de leçon mais en hommes et en femmes humbles qui ont besoin de l'aide du Seigneur pour vivre. Et qui peuvent témoigner que Lui seul peut délivrer !

Étienne Lhermenault

## Sur le Bloc-Notes de la direction :

### Plaidoyer pour un bon sens chrétien...

Il y a quelques semaines, une dépêche Reuters annonçait l'inauguration prochaine, en Islande, d'un temple pour les adorateurs de Thor et d'Odin... Le premier du genre ! De fait, ce XXI<sup>e</sup> siècle religieux n'en finit pas de nous jouer des tours, et quand ce ne sont pas les spiritualités orientales, ce sont les mythologies nordiques qui ont le vent en poupe. Même sans céder à la superstition des présages, une telle résurgence du paganisme ne peut nous faire espérer des lendemains enchantés... Ces mythes pré-chrétiens, qui font accessoirement la fortune d'éditeurs de jeux vidéo, possèdent avec l'esprit post-moderne des affinités qui doivent nous interpeller. Particulièrement intéressant, à ce sujet, est le rapprochement qu'un observateur perspicace (le prêtre-psychanalyste Tony Anatrella) a pu faire entre la société « *adolescentrique* » où nous vivons et le personnage wagnérien de *Siegfried*. Celui-ci, emprunté par Richard Wagner au panthéon nordique, correspond tellement à l'idéal adolescent auquel notre siècle fait allégeance, que l'on peut considérer qu'il en constitue le « type ». Siegfried, explique notre auteur, est tout à la fois « la force physique, le naturisme, la spontanéité, l'hédonisme, le bonheur, la dénégation des lois, l'ambivalence de la raison et des sentiments, l'idée de la toute-puissance de soi, le désir d'être dégagé des contingences, la recherche de ses liens de filiation et la recherche de soi, l'androgynie<sup>11</sup>. » Description saisissante des « repères à l'envers » que sont si souvent les « valeurs » de la société contemporaine... La prise de conscience de l'adolescentisme de la vie sociale, et du refus de l'âge adulte qu'il implique, permet ensuite bien des décryptages de l'actualité (des expressions du mal-être aux violences sociales), que nous ne pouvons que suggérer ici.

Alors que ces rêves collectifs d'éternelle jeunesse ne rencontrent souvent en nous-mêmes, avouons-le, que d'assez molles résistances, le Nouveau Testament nous présente un idéal en absolu contraste. Certes, il ne nous dissuade pas tout à fait de l'exercice physique qui contribue à l'entretien du corps périssable que les postmodernes adulent... Cependant, en quelques versets incisifs, l'apôtre Paul comme l'auteur aux Hébreux nous exhortent à nous comporter comme des adultes authentiques, caractérisés par un discernement qui soit en franche rupture avec les naïvetés et les illusions de l'enfance. Nous sommes appelés, dans la dépendance du Seigneur, à une adoration et à un service, dans l'Église et dans la société, qui mobilisent, jusqu'au sacrifice peut-être, toutes nos facultés, intellect et sens des responsabilités compris. Voilà un programme qui n'est pas pour nous attirer en foules les émules de Siegfried en proie au jeunisme ! Nous n'avons pourtant pas d'autre vocation que de devenir *des militants d'un bon sens vraiment adulte*, inspiré par l'Écriture et par une saine théologie de la création. La pertinence de notre témoignage, dans tous les domaines de sa création où le Seigneur nous place, en dépend de façon essentielle. Quand l'apôtre Paul exhorte ses lecteurs corinthiens à se comporter en « hommes faits » dans le domaine du jugement (1 Co 14.20), c'est bien de la déficience de leur *bon sens* qu'il s'émeut au point d'interrompre son propos. Comment un discernement mis en échec par une question aussi élémentaire que celle du don de parler des langues inconnues, ne leur réserverait-il pas de sérieuses déconvenues dans les autres domaines de leur vie de disciples ?

Il est certes malaisé de déterminer où nous nous situons, individuellement et communautairement, sur l'échelle du bon sens chrétien, puisque chacun de nous, comme le relevait jadis René Descartes à propos du bon sens ordinaire... ne dispose que de son propre bon sens pour en juger. L'essentiel cependant est que nous nous maintenions dans la résolution de devenir des adultes accomplis. Et que nous ayons pris, en demandant le secours du Seigneur, les dispositions nécessaires pour y parvenir. Quel que soit notre avancement, nous pouvons, grâce aux ministères que le Seigneur donne à son Église, rechercher des frères et sœurs capables de nous aider jusqu'à l'étape suivante. Quels que soient nos états de service, nous devons continuer de considérer la vie chrétienne comme un apprentissage, comme une éducation permanente de notre discernement. Si le Seigneur nous exauce, nous verrons ainsi peu à peu s'évanouir, dans nos jugements et nos comportements, nos

<sup>11</sup>Tony Anatrella, *Interminables adolescences, les 12/30 ans*, Cerf-Cujas, Paris, 1991<sup>5</sup>, p.174.



fragilités adolescentes... Ainsi serons-nous aptes à repousser les tentations du jeunisme, qui s'exercent jusqu'au sein des Églises, et à accompagner vers ce même état d'adultes les jeunes que le Seigneur ajoutera à son peuple. La formation continue n'est pas une option pour un chrétien vivant ! Celle-ci s'effectue « la Bible dans une main et le journal de l'autre », selon une formule bien connue. Elle s'intéresse à l'Église et au monde, à la théologie et à l'éthique, à la vie spirituelle et à la vie pratique, à la culture et à la vie professionnelle. Elle s'effectue dans le face-à-face quotidien avec Dieu et dans la vocation qu'il adresse à chacun, tout au long de la vie. Pour plusieurs cependant, en particulier ceux que Dieu appelle à exercer dans un futur proche des ministères à plein temps, il est indispensable de « racheter du temps » dans la progression vers l'état d'adulte selon Dieu. Les Instituts bibliques et facultés sont là pour ça ! Un bon sens chrétien affermi, bien informé de l'Écriture et de la doctrine, et de la réalité du monde, ne se rachète cependant ni sans effort, ni sans combat personnel. Telle est l'expérience que font les étudiants de Nogent cette année encore. Merci de prier pour eux, et pour le service auquel Dieu les prépare.

Jacques E. Blocher